

BULLETIN N° 107 – Septembre 2010

I. LE MOT DU PRESIDENT

Ce bulletin comporte à nouveau de nombreuses photos. Rien de tel pour partager les temps forts de notre Amicale et ménager les yeux fatigués des plus anciens d'entre nous. L'assemblée générale du 10 avril qui s'est déroulée à Oullins a été une réussite. Je ne peux que renouveler mes remerciements à tous les acteurs et souhaiter faire aussi bien l'année prochaine ! Quant à notre voyage au Mémorial des troupes de montagne à Grenoble, c'est l'exemple même d'une action de la journée réalisée en souplesse et dans un espace temps et un coût financier adaptés à tous. Un autre projet me tient déjà à cœur. Je vous en parlerai dans le prochain bulletin qui paraîtra en janvier.

Bien amicalement à tous.

André Mudler

II. ASSEMBLEE GENERALE DU 10 AVRIL 2010 A OULLINS

Nombre de membres présents 32 + 51 pouvoirs soit un total de 83 votants. Le quorum de 25 % est donc largement atteint et l'assemblée peut valablement délibérer.

Présents : Baillet Antoine, Bonavero Robert, Cantagrill Denise, Chaize Pierre, Colomb Paul, Cornet Robert, Corretel Henri, Cottarel Jean, Cuvelot Line, Cuvelot Jean-Christian, Falda Jacques, Fernandez Yves, Finand Jean-Claude, Hermann Jean-Claude, Margelli Victor, Marin Jean, Mary Raymond, Mavridorakis Dominique, Méjean Daniel, Moussard Hubert, Mudler André, Parent Aimé, Passemard Maurice, Peillon Jean-Luc, Perrottey Hubert, Poignant Hubert, Pourret Jacques, Riou Jean-Jacques, Vaucanson Hubert, Vernassière Richard, Verrière Alain, Viola André.

Pouvoirs : Archambault Jacques, Arlin Philippe, Aujard Jacques, Babonneau Michel, Baudot Bernard, Beurré Eugène, Blanc Georges, Bonnet Jacques, Borello Eugène, Bouteillé Bernard, Broyer Robert, Burdin Henry, Caumontat Michel, Chaize Marcelle, Chazit Jacques, Chevallier Daniel, Comparat Bruno, Delabit Jean-Claude, Delplanque Georges, Deligny Lucien, Derégnaucourt Jean-François, Duchand Michel, Duche Pierre, Dumont Marcel, Durozier Julienne, Escoffier Marie Louise, Faure Hervé, Garadier Gaby, Gazelle Roger, Gindre Robert, Graby Louise, Huber Jean-Pierre, Joubert Serge, Landreau Ginette, Martel Georges, Morand Jeanne, Magdeleine Robert, Malié René, Oudoul René, Pouillart Marie-Louise, Réblé Marie-Odile, Roi Jean-Michel, Roux-Mayoud Madeleine, Soubrane Jean-Robert, Tanguy Philippe, Theynard Loïc, Trichard Christian, Van der Elst Bernard, Verneuil Louis, Viguié Dominique, Zekian Jacques.

Etaient également des nôtres : Mmes Bonavero, Corretel, Mary, Moussard, Mudler, Riou et Vaucanson.

Intervention du président de l'Amicale

Mesdames, messieurs, chers amis,

Je déclare ouverte l'assemblée générale de l'Amicale Royal Deux-Ponts/ 99^e et 299^e R.I. relative à l'année 2009. Pour la troisième année consécutive, notre assemblée annuelle se tient dans les locaux de la Compagnie de sauvetage d'Oullins. Au nom de l'amicale j'adresse d'ores et déjà un grand merci au président Robert Bonavero et à toute son équipe pour l'organisation matérielle de cette journée.

Je tiens à souligner la présence de Madame Denise Cantagrill, veuve de notre ancien président Lucien Cantagrill décédé en novembre 2008, qui nous fait l'honneur et l'amitié d'assister à notre assemblée générale. Merci madame. Je salue également la présence de nos anciens de la Seconde Guerre mondiale : Jean Cottarel, Raymond Mary, Aimé Parent, Maurice Passemard, Victor Margelli et Henri Corretel. Merci aussi à ceux qui viennent de loin, en particulier

Richard Vernassière, André Poignant, Paul Colomb et Hubert Vaucanson. Je voudrais enfin souhaiter la bienvenue à Jean-Luc Peillon qui vient de rejoindre notre Amicale.

Certains absents m'ont chargé de vous transmettre leur meilleur souvenir. Il s'agit de Jacques Aujard, Jacques Archambault, Bernard Baudot, Eugène Beurré, Jacques Chazit, Daniel Chevallier, Mme Escoffier, Robert Gindre, Louise Graby, Christian Lafaye, Marie-Odile Réblé, Madeleine Roux-Mayoud, Louis Verneuil, Jean-Michel Roi en manœuvre avec le 68^e RAA, Christian Trichard, Dominique Viguier, Philippe Tanguy qui est en route pour Israël et bien d'autres encore dont en dernière minute Bernard Van der Elst retenu par ses occupations professionnelles. Des nouvelles enfin d'Yves Lacaze. Je l'ai eu au téléphone hier. Il va mieux dans le sens où il s'exprime un peu près correctement. Il regrette de ne pas être avec nous aujourd'hui et vous adresse toutes ses amitiés.

Mais avant de vous présenter mon rapport d'activité, je vous propose d'observer une minute de silence en mémoire des membres de l'Amicale qui nous ont quittés depuis la dernière assemblée générale et dont voici la trop longue liste. Je vous demande de vous lever.

- Louis DONET, ancien sous-officier d'active ayant servi au 99^e R.I., décédé le 24 février 2009 à l'âge de 79 ans;
- Joseph BESSON, caporal-chef à la 9^e cie du 99^e RIA 1939-1940, décédé le 20 avril 2009 à l'âge de 96 ans ;
- Pierre ESCOFFIER, caporal-chef du corps franc du 1^{er} bataillon du 99^e R.I.A. commandé par le Père Guilbert, décédé le 25 juin à l'âge de 89 ans;
- Marcel JAY, sergent-chef à la CHR du 99^e RIA, décédé le 28 juillet 2009 à l'âge de 96 ans;
- Madame Paulette JACQUEMET, fille du lieutenant Jacquemet du 99^e RIA 39-40, décédée le 17 août;
- Madame Georgette GEORGES, veuve de Pierre GEORGES sergent au III^e bataillon du 99^e RIA 39-40, décédée courant 2009;
- Madame Juliette THEVENOT, veuve du lieutenant Thévenot du 99^e RIA 39-40 décédée courant 2009;
- Colonel Jacques SAVOYE, chef du bureau opérations au 99^e RI de 1976 à 1978, décédé en octobre dernier à l'âge de 76 ans;
- Pierre EISSAUTIER, sergent à la 9^e compagnie du 99^e RIA 39-40, décédé le 19 octobre à l'âge de 96 ans;
- Colonel Paul ROUX, chef de corps du 99^e RI de 1980 à 1982, décédé le 14 décembre ;
- André VALET, ancien du GMO Revanche et de la 6^e compagnie du 99^e RIA 1944-1945, décédé en janvier 2010 à l'âge de 91 ans;
- Joseph BRUNEL, lieutenant à la 9^e compagnie du 99^e RIA 39-40, décédé en février 2010;
- Marius MIALHE, ancien du 99^e RIA 39-40, décédé le 4 mars 2010 à l'âge de 95 ans;

RAPPORT D'ACTIVITE

LES EFFECTIFS

Nous étions **178** en mars 2009. Un an plus tard nous sommes **174**, soit une diminution de **4** qui s'explique ainsi :

Pertes : **17** dont **13** décès, **1** N.P.A.I. (Jean Manuel HENRIQUES) et **3** démissions (Philippe BERNARD, Baudoin ESCANDELL et Mohamed MOUSSAOUI).

Gains : **13** à savoir :

- Christian **Mercier**, domicilié à Sainte Euphémie dans l'Ain, ancien tambour de la musique du 9-9;
- Michel **Guillard**, domicilié à Saint-Laurent d'Oingt, ancien trompettiste de la musique du 9-9;
- Roger **Gazelle**, domicilié à Montrevel en Bresse, chef de musique, ancien du 99^e ;
- Paul **Bely**, domicilié à Boyeux-Saint-Jérôme dans l'Ain, ancien saxophoniste de la musique du 99^e;
- Georges **Brevet**, domicilié à Attignat dans l'Ain, ancien de la musique du 9-9, puis du 15^e BCA en Algérie;
- Antoine **Gaime**, domicilié au Bois d'Oingt, ancien de la musique du 9-9;
- Robert **Bonifay**, domicilié à La Cadière d'Azur, ancien de la 3^e compagnie du 99^e RI 1981 -1982;
- Georges **Martel**, domicilié à Corbas, ancien clarinetiste de la musique du 99^e;
- Michel **Soutrenon**, domicilié à Saint-Hilaire sous Charlieu dans la Loire, ancien de la musique du 9-9;
- Jean-Luc **Peillon**, domicilié à Balbigny dans la Loire, ex sous-officier d'active affecté au 9-9 de 1977 à 1985 et de 1990 à 1992;
- Robert **Coffin**, domicilié à Cogny, ancien de la musique du 9-9;
- Madame **Escoffier**, veuve de Pierre Escoffier;
- Madame Brigitte **Boudon-Donet**, fille de Louis Donet et adjointe au maire de Sathonay-Camp;

En conclusion **178 - 17 + 13 = 174**

Bien qu'en légère mais constante diminution, je vous rappelle que nous étions **203** en 1997, les effectifs de notre amicale régimentaire restent tout à fait significatifs, en particulier grâce à Pierre Chaize qui a recruté 11 nouveaux membres. Je vous demande de l'applaudir.

BULLETIN DE LIAISON

Deux numéros sont parus dans l'année : janvier et mai. A noter qu'un numéro est sorti en janvier dernier, relatant dans le détail notre voyage dans le Briançonnais et au Sénat.

REUNIONS MENSUELLES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Le conseil composé de 13 administrateurs s'est réuni 9 fois dans l'année, avec une moyenne de 10 participants par réunion. Comme vous pouvez le constater, le niveau d'assiduité de vos administrateurs est toujours aussi élevé.

PRESENCE DU DRAPEAU DE L'AMICALE AUX CEREMONIES PATRIOTIQUES

Notre vice-président et porte drapeau Hubert Moussard est toujours fidèle au poste pour les commémorations nationales. Un 2^e porte-drapeau serait pourtant nécessaire pour les manifestations locales. Avis aux amateurs !

VOYAGE DANS LE BRIANCONNAIS 13 – 14 JUIN

Le dernier bulletin a largement évoqué ce voyage effectué par grand beau temps et dans un cadre magnifique. Notre initiative a permis de raviver le souvenir de l'embuscade tragique du 19 mars 1945 et de tisser des liens d'amitié avec les communes de Névache et de Cervières. Un seul regret, nous aurions pu être un tantinet plus nombreux.

VISITE DU SENAT ET RAVIVAGE DE LA FLAMME A L'ARC DE TRIOMPHE 12 OCTOBRE

Là aussi, le bulletin a relaté dans le détail cette belle journée rendue possible grâce à l'appui de M. François Noël Buffet, le sénateur maire d'Oullins. Nous étions 26, un beau score qui m'incite à remettre cela au printemps 2011. La cérémonie à l'Arc de Triomphe où nous étions associés avec l'Ecole Polytechnique restera pour beaucoup un grand moment.

CEREMONIE DU SOUVENIR A SATHONAY-CAMP 21.11.2009

Le groupe des anciens musiciens du 9-9, fidèle au rendez-vous, a réitéré sa prestation des trois années précédentes. Nous sommes conscients de la chance que nous avons de pouvoir bénéficier d'une telle prestation. Le mérite en revient à Pierre Chaize. Merci Pierre.

CONFERENCE DU PROFESSEUR Jean AVENEL

Nous étions plus de 120 personnes à répondre à l'invitation conjointe de l'association France Amériques Rhône-Alpes, de la délégation régionale au rayonnement et à l'image de la Marine en Méditerranée et de notre Amicale le 15 décembre dernier. Troisième conférence de ce genre organisée dans les locaux de la société Merck Serono à Lyon 8^e, elle avait pour thème la guerre du Mexique (1862-1867) au cours de laquelle, faut-il le rappeler, le drapeau du 99^e de ligne fut décoré de la Légion d'honneur. Belle soirée renforcée par l'intervention du général Mascaro, président de l'amicale des anciens de la Légion étrangère.

Le 9-9 DANS LA TOURMENTE

16 exemplaires ont été vendus par l'amicale en 2009. Je rappelle que cet ouvrage est exposé au Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation avenue Berthelot à Lyon, au Musée d'histoire militaire de Lyon ainsi qu'au Mess mixte de garnison.

Le CAMP DE SATHONAY

52 exemplaires ont été vendus en 2009 dont 25 par André Loiseau. A ce jour, le stock est quasiment épuisé, il en reste 5 sur un premier tirage de 300. Une réédition de 100 exemplaires, revue et corrigée, est prévue courant 2010.

Le sujet m'amène à vous parler de l'évolution du camp de Sathonay. Les travaux de destruction ont commencé. Je suis en contact avec le chef de chantier de la société GCC et bien sûr avec la mairie de Sathonay-Camp. Grâce à l'action de Roland Honnay, la borne fontaine érigée en l'honneur du maréchal Canrobert sera sauvée de la destruction. Nouveau lieu d'implantation ? Une réflexion sur l'évolution du Jardin du Souvenir est donc à mener avec la municipalité, ainsi qu'avec la gendarmerie qui souhaite avoir un espace de mémoire au sein de la future caserne.

INTERNET et L'AMICALE

Hébergés par le site de la FARAC dont l'adresse est *Farac.org*, nous disposons d'une vitrine gratuite qui contribue à notre notoriété. Complété par le blog animé par Jean-Jacques Riou qui permet de suivre l'actualité de l'Amicale, nous affirmons ainsi notre présence sur la Toile. Merci Jean-Jacques.

Puisque j'évoque le monde des médias et celui de l'image, je voudrais profiter de l'occasion pour remercier notre photographe de service Daniel Méjean qui couvre nos cérémonies avec André Loiseau, et Antoine Baillet incollable dans le domaine des insignes militaires. Merci à eux.

GRAND REGISTRE DU 99^e R.I.A. de 1939

Le grand registre du colonel Lacaze a été restauré ainsi que vous pouvez le constater. C'est une source extraordinaire d'informations que nous comptons bien exploiter. C'est ainsi qu'il est actuellement exposé à la bibliothèque du Cercle militaire dans le cadre d'une exposition sur l'Infanterie. Il le sera également à l'occasion de la future exposition sur les événements de 39-40 à Lyon qui se déroulera au CHRD du 2 juin au 13 juillet prochain.

HISTORIQUE DU 299^e RI de 1897 à 1997

Cela avance pour 14-18 et 39-40. En revanche, rien n'est fait pour la période 1978 -1997 si ce n'est l'accumulation de documents et de trop rares témoignages. Si quelqu'un est tenté par l'aventure ...

LE DRAPEAU DU ROYAL DEUX-PONTS

Sur une injonction du Musée de l'Infanterie de Montpellier, j'avais dû réintégrer en décembre dernier l'emblème du Royal Deux-Ponts qui, je vous le rappelle, n'est qu'une copie certes, mais une belle copie réalisée par René Malié, membre de l'amicale, lorsqu'il était maître tailleur au 99^e RI.

Ayant appris qu'il allait être mis en caisse pour de nombreuses années, j'avais manifesté mon incompréhension auprès des autorités concernées. Je puis vous annoncer aujourd'hui, grâce à l'entregent de Christian Lafaye, administrateur de l'amicale mais aussi président de l'association des amis du musée d'histoire militaire de Lyon, que ce drapeau devrait à nouveau être mis en dépôt au musée de Lyon, et par conséquent, être mis à notre disposition chaque fois que nécessaire. Ouf !

RAPPORT MORAL

L'année 2009 a été une bonne année à tel point que je ne peux que reprendre les termes utilisés l'année dernière. En effet, notre savoir faire dans le travail de mémoire nous vaut d'être connus et reconnus, et notre association a toute sa place dans le paysage des associations à caractère patriotique de Lyon. L'engagement de Pierre Chaize, Jean-Claude Finand, Roland Honnay et André Loiseau, le soutien de Christian Lafaye et d'Hervé Faure méritent à ce titre d'être soulignés. Vous pouvez les applaudir et les encourager à continuer.

Sur le plan financier, l'exercice fait apparaître une augmentation de trésorerie de 588,63 euros. A noter une augmentation significative du nombre de versements de cotisations (68 en 2008, 79 en 2009), ce qui a eu une influence directe sur le montant global 1992 euros perçus en 2009 contre 1640 en 2008. Mais il appartient à Jean-Claude Hermann, notre trésorier, de vous présenter nos comptes et à notre vérificateur de comptes Dominique Mavridorakis de vous les certifier. Nous sommes à l'aise certes, mais l'année 2010 sera source de dépenses exceptionnelles. Je vous en reparlerai dans les perspectives d'activités.

Mes contacts épistolaires ou téléphoniques sont toujours aussi nombreux, sans oublier quelques visites à domicile. J'avais déjà signalé que cette dernière activité mériterait d'être développée. C'est toujours vrai et j'en appelle au volontariat pour m'aider à renforcer nos liens avec les plus anciens d'entre nous, à l'exemple de Jacques Falda, d'Hubert Moussard et de Jean-Jacques Riou.

En conclusion, 2009 a été une très bonne année pour notre association. Une fois de plus. Et 2010 se présente bien.

Vote de l'assemblée pour le rapport d'activités et le rapport moral : pour 83, abstention 0, contre 0.

RAPPORT FINANCIER par Jean-Claude Hermann

Voici un résumé des comptes présentés par notre trésorier :

Total des recettes		8 592, 22 euros
dont cotisations	1 992,00	
dons	560,00	
ventes diverses	1 024,00	
produits financiers	190,22	
subvention conférence FARA	340,00	
repas	3 253,00	
voyage au Sénat	1 233,00	
Total des dépenses		7 993, 59 euros
dont frais de bulletin	710, 06	
frais de fonctionnement amicale	658, 23	
repas AG + cérémonie du Souvenir 2008 et 2009	4 954, 89	
voyage au Sénat	1 073, 00	
voyage à Briançon	365, 00	
assurance RC	149, 41	
cotisations diverses + CCP	83, 00	
	Excédent de recettes	598,63 euros

TRESORERIE	<u>Au 31.12.2008</u>	<u>Au 31.12.2009</u>
- Chèques postaux	410, 04	68,45
- Livret A Banque Postale	9 515, 83	10 456,05
	-----	-----
Totaux	9 925, 87	10 524,50 euros

soit une augmentation de trésorerie de 598,63 euros

RAPPORT DU VERIFICATEUR AUX COMPTES

Fac similé de l'intervention de Dominique Mavridorakis

Mers chers camarades,

En exécution de la mission qui m'a été confiée par votre assemblée générale, je vous présente mon rapport relatif à l'exercice clos le 31 décembre 2009 sur le contrôle des comptes annuels de l'association.

Les comptes annuels ont été arrêtés par votre trésorier. Ils se caractérisent par un excédent de recettes de 598,63 euros et une trésorerie de 10 524,50 euros.

Il m'appartient d'exprimer une opinion sur ces comptes. J'ai effectué les diligences que j'ai estimé nécessaires. A l'issue de ces travaux, qui ne constituent pas un audit, je suis en mesure d'exprimer l'opinion suivante :

*"Les comptes annuels, établis selon la méthode **Recettes/dépenses** sont réguliers et sincères et donnent une image fidèle du résultat des opérations de trésorerie de l'exercice écoulé ainsi que de la situation de trésorerie de l'association à la fin de cet exercice"*

Fait à Saint-Etienne le 10 avril 2010.

Signé Dominique Mavridorakis

MONTANT DE LA COTISATION 2011

Après échange de points de vue, le montant minimum de la cotisation est porté à 10 euros à partir du 1^{er} janvier 2011.

RENOUVELLEMENT DU TIERS SORTANT DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Il y a quatre administrateurs sortants : Jacques Falda, Hubert Perrottey, Jean-Jacques Riou et Bernard Van der Elst. Tous les quatre se représentent. Il n'y a pas d'autres candidats déclarés. Sur proposition du président, le vote a lieu à main levée. Les quatre candidats sont réélus à l'unanimité des membres présents et représentés.

PERSPECTIVES 2011

L'objectif majeur pour 2011 sera de réaliser un voyage à Paris avec nos amis musiciens pour raviver la Flamme de l'Arc de Triomphe et visiter l'Assemblée nationale. Ce projet pourrait se concrétiser au printemps prochain, un mercredi ou un jeudi afin de profiter de la présence à Paris du député du Rhône qui parrainera la visite.

Par ailleurs, un voyage historique de deux à trois jours pourrait s'envisager dans les Vosges en septembre, sur les traces du 99^e et du 299^e RI (Première Guerre mondiale).

Troisième perspective : participer à l'inauguration d'une stèle rappelant la disparition tragique d'un avion américain B 17 G dans la nuit du 1^{er} au 2 novembre 1946, et retrouvé par une patrouille du 99^e RIA, à l'époque en garnison à Bourg-Saint-Maurice, le 25 juillet 1947 sur le glacier de l'Aiguille des Glaciers à 3 750 mètres d'altitude. Notre camarade Francis RAOUT d'Hazebrouck est très impliqué dans ce projet en liaison avec une association italienne qui a recueilli de nombreux débris sur le versant italien du massif.

C'est sur ce dernier point que termine l'assemblée générale relative à l'exercice 2009.

REPORTAGE PHOTOGRAPHIQUE SUR L'ASCENSION DU MONT BLANC EN 1981

A l'initiative de notre président, une projection de diapositives numérisées est alors organisée avec le soutien technique de Christian Lafaye pour le vidéo-projecteur. En 60 photos, nous avons pu ainsi revivre les trois ascensions organisées par le regretté Maurice Roux-Mayoud, chef de corps du 299^e R.I. en 1981. Il s'agissait de la Tête des Fétoules (Oisans) 3458 m gravie le 14 juin, le Dôme des Ecrins (Oisans) 4015 m le 5 juillet et bien sûr le Mont-Blanc 4807 m le 6 septembre. Un retour en arrière que les vainqueurs de Mont-Blanc présents à l'assemblée générale (Hubert Vaucanson, Alain Verrière, Paul Colomb, André Viola, André Mudler, et Jean-Claude Hermann, notre élément de recueil à Chamonix), ont particulièrement apprécié !

Le concept ayant plu, nous renouvellerons l'expérience l'année prochaine sur un autre thème.

VIN D'HONNEUR et DEJEUNER

L'arrivée du sénateur maire d'Oullins, Monsieur François Noël Buffet, et du député du Rhône Michel Terrot donne le signal des agapes. Grâce au dévouement de l'équipe de la compagnie de sauvetage d'Oullins et en particulier de Madame Lerdj, nous avons pu partager le verre de l'amitié avec les élus avant que 32 d'entre nous passent à table.

Belle journée. Merci à tous et à l'année prochaine !

III. SOUVENIRS DE GUERRE DE FELIX ROLLET (1905 – 2009)

Félix Rollet a exercé le métier d'avoué, puis celui d'administrateur de sociétés. Il fut aussi adjoint à l'urbanisme de la ville de Lyon sous les mandatures d'Edouard Herriot, Louis Pradel et Francisque Collomb. Mais Félix Rollet avait une autre caractéristique, il était officier de réserve ! A ce titre, il fut mobilisé au 299^e régiment d'infanterie alpine mis sur pied à Lyon au moment de la mobilisation générale du 3 septembre 1939. Placé sous les ordres du lieutenant-colonel Henri de Dinechin, il commanda la 3^e compagnie jusqu'à la dissolution du régiment le 31 juillet 1940.

Le commandant de réserve Félix Rollet a relaté ses "souvenirs de guerres" dans un opuscule publié en 1991, comprenant un court chapitre sur la Première Guerre mondiale telle qu'il l'a vécue enfant, suivi du récit de ses cinq années de guerre, depuis la vallée de l'Ubaye jusqu'en Allemagne aux côtés du colonel Gambiez. Le texte qui va suivre, extrait de cet ouvrage, relate la période 39-40, celle dont nous célébrons cette année le 70^e anniversaire.

Je tiens à remercier le colonel (h) Christian Lafaye, président de l'association des amis du musée d'histoire militaire de Lyon et sa région, administrateur de notre Amicale, qui a eu la bonne idée de me faire lire le témoignage de ce Lyonnais, entré en politique en 1953 et qui, pendant trente années, accompagna les grands chantiers de construction de la région lyonnaise.

André Mudler

[...] J'ai été mobilisé le 3 septembre 1939 comme lieutenant, mais j'ai reçu mon galon de capitaine quelques jours après. Le régiment auquel j'ai été affecté, le 299^e R.I.A., était un régiment d'infanterie de montagne qui se formait à Lyon. Il n'existait pas en temps de paix et n'était mis sur pied qu'à la mobilisation. Il était destiné à faire partie de l'Armée des Alpes. Son recrutement était très bon : les réservistes qui le composaient étaient âgés de 25 à 30 ans. Ils venaient des zones montagneuses de la région, Savoie, Ardèche, Haute-Loire, Jura. Ils étaient en grande majorité des ruraux et avaient bon esprit. Au bout de deux mois, nous les avons eus bien en main.

A l'instruction ...

Mais il aurait fallu pouvoir les instruire en fonction de la guerre que les Allemands allaient nous imposer. Il aurait fallu faire du tir, organiser des manœuvres avec des engins blindés, développer chez eux un esprit offensif. Tout cela nous fut interdit.

Jusqu'à ce que nous ayons été engagés en Ubaye contre les Italiens en juin 1940, c'est-à-dire pendant neuf mois, nous n'avons été autorisés à organiser que cinq séances de tir à balles réelles. Il ne fallait pas, en effet, gaspiller nos munitions. Mais était-ce un gaspillage que de familiariser nos soldats avec l'usage de leurs armes ?

Nous étions dotés d'un engin nouveau qui semblait devoir être très efficace : le mortier de 60 mm. On me chargea de l'instruction des équipes qui devaient l'utiliser. En neuf mois, je n'ai jamais obtenu l'autorisation de procéder à une seule séance de tir réel. Nous avons dû nous borner à des exercices de mise en batterie, sans pouvoir nous rendre compte de la valeur des méthodes que nous avons mises sur pied.

Quelle que soit l'idée que l'on ait pu avoir sur l'emploi des chars de combat, il était évident qu'ils auraient un rôle important : pendant neuf mois, il ne nous a pas été donné de voir, même de loin, un seul engin blindé. Nous avons reçu en revanche la visite d'officiers du génie qui sont venus nous apprendre à construire des tranchées circulaires qui étaient considérées comme le fin du fin en matière de défense antichar : à l'arrivée de blindé, on devait se précipiter dans ces tranchées, et comme elles étaient très étroites et à bords francs, on devait toujours trouver dans une de leurs portions un abri inexpugnable.

Des notes de service nous ont par ailleurs expliqué que les unités comme les nôtres, dites unités de série B, ne devaient avoir qu'un rôle défensif. Les frontières ayant été garnies de fortifications réputées une fois pour toutes comme étant imprenables, nous étions destinés à appuyer ces fortifications dans leur action défensive. C'était donc à cette action défensive, et à elle seule que nous devions nous entraîner.

[...] C'est dans cette ambiance que ce sont déroulés les neuf mois de ce qu'on a appelé le "rôle de guerre".

[...] Le secteur qu'avait à défendre l'Armée des Alpes allait du lac Léman à la Méditerranée. Le rôle de cette armée consistait aussi à soutenir l'armée suisse au cas où les Allemands auraient voulu tourner notre ligne fortifiée de l'Est en empruntant le territoire helvétique. Jusqu'au mois de mars 1940, c'est à ce soutien que l'on nous a destinés. Notre division a séjourné le long de la frontière suisse, et le jeu des relèves m'a fait cantonner d'abord dans le Pays de Gex, à Divonne-les-Bains, puis ensuite plus au sud, à Pougny sur les bords du Rhône, à proximité du barrage hydro-électrique de Pougny-Chancy. Il était prévu qu'au cas où l'on ferait appel à nous, nous irions nous installer sur la rive sud du lac de Neufchatel, dans la région de Payerne. Des officiers suisses venaient prendre contact à ce sujet avec l'état-major de notre division.

En poste en Haute Ubaye

Au début du mois de mars 1940, celle-ci, la 64^e, a été affectée à la défense du secteur fortifié du Dauphiné, c'est-à-dire des trois vallées alpines du Briançonnais, du Queyras et de l'Ubaye. Nous sommes venus attendre la fonte des neiges dans les cantonnements que nous avons occupés à l'automne autour de Chapareillan, au sud de Chambéry, et à la fin d'avril, nous nous sommes mis en route pour notre zone de combat.

Le secteur confié à mon régiment comprenait la haute vallée de l'Ubaye, la vallée de l'Ubayette, c'est-à-dire celle qui conduit au col frontière de Larche, et la région de Restefond, c'est-à-dire la zone montagneuse comprise entre Barcelonnette et la haute vallée de la Tinée.

Mon bataillon ayant reçu la charge de la Haute Ubaye, s'est installé à Saint-Paul-sur-Ubaye, détachant dès son arrivée une compagnie à Maurin, et par la suite, une autre à Saint-Ours. C'est la compagnie qui a été désignée pour aller à Saint-Ours et jusqu'à la fin des combats j'ai ainsi vécu en isolé, bénéficiant d'une très grande autonomie.

Mes emplacements de combat étaient situés au col de Mirandol, au nord de Saint-Ours, à 2 400 mètres d'altitude. Ils ne pouvaient être aménagés qu'au fur et à mesure de la fonte des neiges, et lorsque le 10 juin, l'Italie est entrée en guerre, ils n'étaient pas terminés. Bien que nous ayons mis les bouchées doubles, ils étaient encore précaires lorsqu'est intervenu l'armistice.

Notre guerre a duré quatorze jours, du 10 au 24 juin. Pendant les dix premiers jours, les Italiens se sont bornés à envoyer des patrouilles reconnaître nos positions, et ce sont nos sections d'éclaireurs – une par bataillon – qui ont livré contre elles des combats de rencontre. A partir du 20 juin, l'armée italienne a lancé une attaque massive. Dans le secteur que tenait mon bataillon, nous avons identifié des unités appartenant à trois divisions différentes. Le mauvais temps s'étant mis de la partie, c'est dans la neige et dans le froid, sous un vent qui soufflait en tempête, que nous avons dû faire face à cette attaque.

Elle fut pour nos adversaires un échec total, auquel contribuèrent autant les fantassins garnissant nos avant-postes que l'artillerie des ouvrages fortifiés. Et c'est à Meyronnes, à la popote du chef du sous-secteur de l'Ubayette, le commandant Gaudillot, où j'avais été invité pour fêter la capture de 400 prisonniers italiens, que m'est parvenue, le 24 juin au soir, la nouvelle de la signature de l'armistice, et que m'a été remis l'ordre de cesser le feu. Cet ordre se terminait ainsi : demain matin à l'aube, hissez vos pavillons.

Et c'est sur une montagne parsemée de drapeaux tricolores improvisés que s'est levée, le 25 juin, la première aube de ce que malgré nos succès, nous étions bien obligés d'appeler notre défaite.

Amère victoire

Pendant les jours qui ont suivi, j'ai parcouru la zone des combats. Jamais je n'aurais imaginé le spectacle que j'ai eu sous les yeux ! Partout traînaient équipements, armes, munitions, boules de pain et matériels de toutes sortes. Des groupes d'officiers et de soldats italiens venaient récupérer tout cela. Les officiers étaient corrects à notre égard. En général, ils venaient nous demander l'autorisation de faire leur travail. La conversation s'engageait alors et il en ressortait que l'attaque contre la France n'avait suscité l'enthousiasme que de quelques fascistes exaltés.

Mais ce qui en ressortait aussi, c'est que les Italiens pensaient ne trouver en face d'eux qu'une armée incapable de résistance parce que déjà vaincue par les Allemands. Le mordant de nos sections d'éclaireurs, la détermination des défenseurs de nos avant-postes et surtout la puissance de notre artillerie avaient été pour eux de terribles surprises. A Combe Brémond, un hameau du village de Maurin, dans la Haute Ubaye, un colonel italien est venu demander à prendre contact avec le chef de l'unité française qui l'avait arrêté; il pensait avoir eu en face de lui la valeur d'un régiment, alors que seule une section commandée par un aspirant lui avait barré la route. Et lorsque cet aspirant, du nom de Moreau, lui a fait connaître le chiffre de ses effectifs, il lui a répondu : "C'est une rude leçon, jeune homme, que vous donnez au vieillard que je suis".

Le même colonel qui avait fait aux côtés des Français la guerre de 1914, avouait qu'il avait pleuré en recevant l'ordre de partir à l'attaque contre nous.

[...] La convention d'armistice nous imposait de nous retirer dans les dix jours à cinquante kilomètres de la ligne atteinte par les troupes italiennes, c'est-à-dire pratiquement de la frontière. Le 29 juin, nous avons quitté Saint-Paul pour aller nous installer entre les vallées de la Durance et du Buech, au nord de Sisteron, dans la région de Laragne. Ma compagnie est venue cantonner à Upaix, vieux village à moitié en ruines, situé sur un piton dominant la vallée de la Durance. Nous y sommes restés jusqu'à notre retour à Lyon, où nous sommes venus tenir garnison après le départ des troupes allemandes qui l'avaient occupé.

Et le 10 juillet nous avons défilé dans les rues de la ville, acclamés par une population qui nous criait sa joie de revoir des uniformes français autrement que sur le dos de soldats débandés ou de prisonniers en colonne encadrés par des soldats allemands.

Ma compagnie s'est installée au Fort Montluc, et pendant un mois, elle a servi de centre de mobilisation. Tout ce qui traînait dans la région comme débris des armées du nord-est venait chez nous régulariser sa situation et, par les récits de ceux que nous récupérions ainsi, nous avons appris petit à petit quel drame s'était joué en mai dans les Ardennes et à Dunkerque, et en juin sur l'Ailette et sur l'Aisne.

Et puis un jour au début d'août, nous avons reçu un ultimatum de la commission italienne d'armistice qui contrôlait la région de Lyon. La France n'avait plus droit qu'à une armée de cent mille hommes pratiquement désarmés. Or nous étions une unité solide, bien encadrée et bien armée. Du jour au lendemain, nous avons dû nous dissoudre.

Note: tous les événements concernant le 299^e R.I.A. évoqués dans ce récit par M. Félix Rollet ont été authentifiés à la lecture du Journal de marche et d'opérations du régiment dont une copie fait partie de notre fonds documentaire. A signaler aussi, parmi les officiers de réserve affectés au 299^e R.I.A., le sous-lieutenant André Lassagne (futur sénateur du Rhône), chef de section à la 1^{ère} compagnie, éphémère inspecteur général de l'Armée secrète pour la zone sud, arrêté par la Gestapo le 21 juin 1943 à Caluire en même temps que Jean Moulin et le colonel Albert Lacaze, ex chef de corps du 99^e R.I.A. en 1939-1940.

IV. NOUS AVIONS 20 ANS

Récit de Monsieur André Forêt, ancien engagé volontaire à la 15^e compagnie du 99^e R.I.A. L'auteur, récemment décédé, a fait carrière dans l'armée après la Seconde Guerre mondiale pour terminer avec le grade de capitaine. Il relate la montée en ligne en décembre 1944. A cette date, le 3^e bataillon du 99^e R.I.A. était en poste dans le Briançonnais, en particulier sur les hauteurs qui dominent le col de Montgenèvre. Compte tenu de la longueur du témoignage très descriptif, ce texte sera publié en deux parties. Pour ceux qui disposent du livre de Maurice Passemar intitulé "Haute lutte", je leur conseille d'y jeter un coup d'œil. Ils y retrouveront sous forme de dessins ce qu'André Forêt exprime avec force détails.

En route

Depuis longtemps déjà les camions ont éteint leurs phares et roulent silencieusement sur le tapis de neige qui recouvre la route. Les soldats, serrés les uns contre les autres, se laissent aller à leur rêverie. Pas même une cigarette, pas même une pipe. Arrêt brusque. Pied à terre. Commandements brefs, gémissements étouffés. On se cherche, on se groupe, on se regarde : des bâtiments sombres, la neige toujours, le grondement sourd d'un torrent, un silence pesant, laiteux comme la luminosité sans relief qui nous entoure.

Il faut attendre pour continuer notre route que la nuit soit plus avancée. L'aube doit nous trouver à nos postes de combat. Silence, pas de feu surtout. On se serre dans un hangard ; un ancien nous initie à la vie qui nous attend là-haut. Là-haut. Cauchemar, le froid, la neige nous attend; les fortins en rondins élevés par les goumiers cet été ? Misérables abris tout juste suffisants pour ne pas geler irrémédiablement. Les Boches ? Des fantômes blancs, insaisissables, qui vous glissent sous le nez non sans vous avoir lâché un chargeur de leur mitrailleuse ... Pauvres gars, où êtes-vous tombés ?

Silence morne, moment pénible. La guerre, la vraie, l'obscur, celle dont on ne parle pas, celle où on ne fait rien d'extraordinaire que de tenir, là où on nous a dit de tenir, va commencer pour nous. "Tous dehors, chargez les mulets". Branlebas joyeux, on secoue sa torpeur, on se démène. Il faut faire vite maintenant et lutter de vitesse avec l'aube. "Chargez les mulets". – Quoi ? Comment ? Mais on n'a jamais approché ces bêtes. Moment d'hésitation. Enfin avec le secours des muletiers et surtout du sergent-chef commandant la section muletière, on y arrive. "Sac au dos, fusils en bandoulière".

La longue colonne s'ébranle. Autour de chaque mulet, veillant sur son chargement et prêt à donner un coup de main au muletier, quatre, cinq soldats marchent. Premiers dérapages, premières ruades, bruits secs des crosses de fusil heurtant les bidons, brefs jurons, le tout vite étouffé. La colonne suit silencieuse les lacets de la route menant au col. Vision frappante que cette longue file de casques, de fusils, de mulets avec, menaçants et anodins, leurs mortiers et leurs mitrailleuses. La luminosité laiteuse des nuits de neige en haute montagne couvre le tout de son voile irréel : une vision de songe.

Bientôt, enfin, on abandonne la route, on attaque la piste. Attention, on est à découvert, sous le feu des batteries ennemies. Silence. Plus vite. La piste s'élève, devient de plus en plus raide. Les mulets peinent, glissent; l'aube commence à pointer, dépêchons ! C'est maintenant un véritable calvaire, les hommes ont de la peine à conserver leur équilibre ; un mulet a déjà perdu pied et roulé dans le ravin avec tout son chargement. Il est vite stoppé par un sapin; il faut le débâter et le charger de nouveau.

Le soleil maintenant est levé et le tac-ca-tac-ca-tac régulier des mitrailleuses saluant l'aube du jour sonne sinistrement à nos oreilles novices. A 150 – 200 mètres du sommet, la piste est coupée par une avalanche. Les mulets ne peuvent plus continuer. Le premier qui essaye de passer fait une glissade magistrale stoppée par un sapin. On décharge les braves bêtes. Il faut d'ailleurs qu'elles descendent rapidement pour quitter ce passage dangereux avant d'être repérées. On taille un passage à travers la coulée et armes, munitions, couvertures, vivres sont maintenant portés à dos d'homme. Epuisant calvaire pour les soldats éreintés par cette marche, oppressés par l'atmosphère raréfiée des hauts sommets inconnus par eux, abrutis par une nuit sans sommeil. Les gros godillots cloutés glissent sur la neige

verglacée. Chutes, rechutes, les doigts sont tellement engourdis par le froid qu'ils ne peuvent plus serrer leurs charges. Jurons, impatience rageuse, découragement : il faut en aller chercher certains qui, à bout de force, se sont affalés le long de la piste avec leur chargement à 30 mètres du but.

Enfin, délivrance, à l'orée et au-dessus de la forêt de sapins qu'on traverse depuis si longtemps, on arrive à nos positions. Tous s'affalent dans la neige à bout de souffle. Mais le froid se fait sentir et pince ferme; le paysage pour ceux qui ont la force de le regarder est féérique : symphonie de neige, de sapins, de pics dentelés, de larges croupes arrondies, de profondes vallées. Bientôt chacun part avec son groupe vers son poste, son fortin et on s'installe. La relève est faite.

Dormir

Prise de contact avec nos positions, installations des armes automatiques, des mortiers. Les mortiers ! Nos prédécesseurs ne possédant pas de 81 mm, il faut chercher et vider de leur neige les emplacements de pièces du secteur. Travail pénible, la neige pénètre partout, on est vite trempé; et le froid qui vous serre les doigts comme un étau.

Un peu de repos ... Voilà plus de 36 heures de travail, de marche et pas une minute de sommeil. Enfin la journée s'achève, le tour de garde affiché : quatre heures par nuit en deux gardes de deux heures.

22 h 30 : une patrouille allemande est aperçue entre "Gorille" et "Chimpanzé". "Alerte, à vos postes de combat". Pétrarades des armes automatiques, aboiements rageurs des grenades, feu d'artifice des balles traçantes des mitrailleuses de la section du sous-lieutenant Guidotti. Nous courons à nos pièces de mortiers; à coups de pelle on déblaye la neige tombée dans le trou, on dégaine le couvercle bouchant le tube, on dégoupille, on pointe et on tire quelques obus en protection de "Chimpanzé" devant ses réseaux de fils de fer barbelés. Bientôt sifflent au-dessus de nos têtes, passent de plus en plus cadencés, des obus de 105 et 150 mm tirés depuis Briançon, pilonnant l'avant de nos positions. Pan – Pssro – Boum – Pan – Pssro – Boum. On se fait petit dans ses trous de combat. Qu'est-ce qu'ils doivent dégommer ! Mais le tir ralentit, s'arrête et de nouveau c'est le calme sur le secteur. Mais il faut veiller, on ne sait où est passée la patrouille. Petit à petit l'excitation de tout à l'heure tombe, le froid se fait à nouveau sentir.

Immobilité absolue. On est assis sur cette neige qui vous transperce; certains ont les pieds mouillés, la semelle de leurs chaussures laissant pénétrer la neige. Pas de couverture pour se couvrir les épaules. Une heure déjà qu'on est en attente. Le calme profond et mystérieux des nuits des cimes nous entoure et, succédant au bruit d'enfer d'il y a un instant, nous impressionne plus qu'on n'ose se l'avouer. Le sommeil alors pèse de tout son poids : il faut lutter, lutter de toutes ses forces : ses forces ? mais on n'en a plus, on les perdues hier à Briançon, la nuit dernière sur la piste de la relève, cette journée dans le dur travail d'installation, tout à l'heure dans la fièvre du combat. Maintenant c'est la détente. La nature réclame ses droits. Appuyés contre le parapet des trous de combat, le mousqueton entre les jambes, les pauvres soldats, harassés, n'en peuvent plus. Dormir, ah dormir, cinq, dix minutes, pas davantage, dormir un peu. Mais l'ennemie rôde : une, deux, trois grenades explosent derrière les pièces de mortiers lancées par un mystérieux fusil lance-grenades, quelques balles passent en sifflant au-dessus de nos têtes; mais l'ennemie reste invisible. Nos soldats ne connaissent même pas les lieux, il faut se garder de partout.

De nouveau le silence, de nouveau le sommeil. Ah, que je suis fatigué, je n'en puis plus, tant pis je dors – Mais non, je veille – Quand donc la fin de l'alerte ? - Dormir, dormir un petit peu de grâce. Et puis, c'en est assez, dormons quand même, adienne que pourra. Et le soldat appuyé sur le parapet se laisse aller. Mais il est vite réveillé par le froid, le froid qui vous serre les pieds comme dans un étau. Il faut les remuer, mais on n'en peut plus, on est tout engourdi. L'espace est trop restreint : les crampes, le froid, le sommeil, le sommeil surtout. Dormir, dormirLa délivrance ne vient qu'avec l'aube.

Une nuit de garde

"Eh, vieux, debout, c'est ton tour".

Déjà, ah, il fait froid et un long frisson parcourt le soldat qu'on vient de réveiller pour prendre son tour de garde. Il prend un tour de cou, un blouson, boucle sa capote, fixe son casque, vérifie son mousqueton, enfle ses gants et se ramassant sur lui-même, tête baissée, attaque le froid, la neige, la nuit. Une fois dehors, l'air pur et glacial finit de le réveiller tout-à-fait, il se redresse et aspire à pleins poumons cette atmosphère vivifiante des cimes, puis se dirige vers le petit nid d'aigle, l'observatoire : mot de passe, rien à signaler, "adieu vieux".

Alors, debout ou assis, les mains dans les poches de sa capote, le fusil en arrêt, le soldat commence sa longue station de deux heures. Seul ? Non, car la nuit est là qui l'entoure, mystérieuse et vivante. Tout d'abord les étoiles, le

splendide firmament qu'on ne se lassera jamais de contempler. Le ciel est pur, transparent et tous les petits points brillants apparaissent avec une netteté qui tient du miracle. Et puis il faut se familiariser chaque nuit avec cet horizon nouveau qui vous entoure; car dans cette luminosité blanchâtre, laiteuse des nuits de neige, il n'y a plus de distance, plus de profondeur, tout se confond dans un seul plan, et c'est un jeu sans cesse renouvelé que de démêler les divers plans que le soleil nous montrera tout à l'heure.

L'ouïe aussi est sans cesse en éveil car les petites brindilles de sapin recouvertes d'un doux duvet de neige éclatent et cassent sous l'effet de la gelée. La neige gémit en se craquelant, évoquant la main mystérieuse et audacieuse qui se risquerait à couper les fils de fer barbelés protecteurs. Et le soldat, seul au milieu de cette nature connue et hostile, veille. Les minutes passent et bientôt, déjà ; "Eh, vieux, j'arrive"; mot de passe, rien à signaler. "Adieu, je rentre".

A suivre

IV. MEMORIAL DES TROUPES DE MONTAGNE

Inauguration de la plaque en mémoire des alpins du 99^e R.I.A. (1927 – 1964) et du 299^e R.I.A. (1939 – 1940)

Qui se souvient de la qualification alpine de nos deux régiments ? Qui se souvient de la « tarte » portée par nos anciens ? Seuls les initiés étaient au courant !

Depuis plusieurs années, nous avons le projet de nous rapprocher de la grande famille des troupes de montagne. C'est fait ! Voici le récit de cette journée en Dauphiné, sans soleil, venteuse, mais ô combien aérée et chaleureuse !

Nous étions 15 au départ de Lyon : Jean-Jacques Riou porte-drapeau de l'Amicale en l'absence de Hubert Moussard, Raymond Mary, son épouse et leur gendre qui faisait fonction de « taxi », Jacques Falda, Jean-Christian et Line Cuvelot, Yves Fernandez, Loïc Theynard, Daniel Méjean, Jean-Claude Finand, André et Nicole Mudler répartis en quatre voitures dont celle de Pierre Chaize et son précieux 4 X 4 prévu pour monter jusqu'au sommet du Mont-Jalla. Route sans histoire jusqu'au sommet de la Bastille, point d'arrivée du célèbre télécabine éponyme où nous retrouvons Roland Honnay venu par ses propres moyens, le conservateur du Mémorial Roger Gazzano accompagné de Florent Mezin, doctorant en histoire contemporaine, Daniel Boulle vice-président de l'UTM et le chef de bataillon (h) Charles de Tullio président de l'association des officiers de réserve de Grenoble.

Il est 10 h 30. A l'exception de quelques-uns qui rejoignent le sommet en 4 x 4, une colonne se forme pour emprunter le chemin caillouteux qui mène en 25 minutes au sommet du mont-Jalla, situé à 634 mètres d'altitude. Craignant un « grain », nous décidons de procéder sans attendre à l'inauguration de la stèle fixée sur une paroi rocheuse regroupant déjà 20 stèles mémorielles.

Texte prononcé par votre président à l'occasion de l'inauguration

Cet éperon qui domine tout Grenoble a été aménagé par l'Union des Troupes de Montagne créée en 1985 pour réunir en une seule famille tous ceux qui portent ou ont porté la "tarte" des soldats de montagne. L'U.T.M. est représentée aujourd'hui par l'un de ses vice-présidents, le colonel (h) Daniel Boulle ancien chef de corps du 140^e R.I.A., et par le nouveau conservateur du Mémorial, le lieutenant-colonel (h) Roger Gazzano. Je tiens d'ores et déjà à les remercier de leur présence et leur soutien. Merci aussi au chef de bataillon (h) Charles de Tullio, président des officiers de réserve de Grenoble qui nous fait l'amitié d'être avec nous aujourd'hui.

Erigé en l'an 2000, ce Mémorial est devenu le lieu de mémoire des troupes de montagne. Mais que viennent faire nos deux régiments citadins dans cette affaire ? Cela mérite effectivement quelques explications !

Le 99^e R.I., durement marqué par la Première Guerre mondiale, prend contact avec la montagne en 1922 à l'occasion de manœuvres en Tarentaise avec le 140^e R.I. et le 159^e R.I.A.. Mais c'est à partir de 1927 que le régiment va véritablement "s'alpiniser". Le 29 mars de cette année, le 1^{er} bataillon quitte Lyon pour s'installer à Modane. En juillet, un bataillon de manœuvre est mis sur pied pour effectuer diverses reconnaissances en Haute Tarentaise avec le soutien technique du 7^e B.C.A. Cantonné à Bourg Saint-Maurice, il découvre les crêtes frontalières avec l'Italie, du col de la Seigne aux sommets qui surplombent Val d'Isère. Le 1^{er} octobre, le régiment lyonnais obtient la qualification alpine et devient donc régiment d'infanterie alpine. Dès l'hiver suivant, les officiers et sous-officiers du régiment fréquentent l'école de ski de Bourg-Saint-Maurice. Le rythme est pris. Le régiment va "bouffer" de la montagne pendant tout l'été, à l'instruction, aux travaux d'amélioration des accès aux crêtes frontalières et en manœuvre dans le Beaufortin et en Vanoise.

Les années suivantes, le régiment poursuit son aguerrissement en montagne avec la création de trois sections d'éclaireurs skieurs, une par bataillon. En 1931, il découvre l'Ubaye. L'année 1933 est marquée par le décès accidentel du caporal La Selve de la SES du 3^e bataillon à la Pointe de Bellecombe en Maurienne.

L'année 1935 est marquée, elle, par le décès de deux alpins emportés par une avalanche au replat des Canons alors qu'ils portaient secours à des chasseurs du 13^e B.C.A. C'est aussi la fin de Flambeau, ce chien vagemestre chargé depuis 1928 de la liaison quotidienne du courrier entre Lanslebourg et le poste de Sollières à 2 780 m d'altitude et dont un monument érigé au centre de Lanslebourg rappelle le dévouement.

L'année 1938 est caractérisée par les grandes manœuvres au Galibier et au Lautaret, mais aussi par la rencontre inattendue au fort du Lavoir, poste tenu par le 99^e R.I.A., avec Paul-Emile Victor qui effectuait un raid d'entraînement en traineau tiré par des chiens samoyèdes de Nice à Chamonix !

Déployé en Haute-Maurienne depuis avril 1939, le régiment va encore perdre un homme, le sergent Seychal, décédé accidentellement le 20 juillet 1939 au pilier nord du Galibier. Fin octobre, le régiment rejoint l'Alsace mais laisse en Maurienne ses trois sections d'éclaireurs skieurs qui vont participer brillamment à la bataille des Alpes en juin 1940. Leur chef, le lieutenant Barrau obtiendra à cette occasion une citation à l'ordre de l'armée.

Dissous fin juillet 1940 après avoir perdu près de 200 hommes au cours des combats de mai-juin 1940, le 99^e R.I.A. renaît de ses cendres le 16 décembre 1944. Issu des maquis de l'Ain, du Haut-Jura, de la Loire et du Rhône, il va combattre en Ubaye et dans le Briançonnais, perdant encore plus de 50 hommes au combat et dans les avalanches.

A partir de 1946, le régiment entre dans une période d'incertitude, tantôt bataillon, tantôt régiment, en garnison à Bourg Saint-Maurice où une patrouille découvrira en juillet 1947 à l'Aiguille des Glaciers l'épave d'un avion américain B 17 disparu depuis le 1^{er} novembre 1946, puis à Chambéry, Modane et Briançon avant de se stabiliser à Sathonay-Camp.

Pendant la guerre d'Algérie, il pourvoit à la formation des chasseurs alpins du 15^e BCA. Le 1^{er} octobre 1964, il perd sa qualification alpine, victime, déjà, d'une restructuration de notre armée de terre. Il sera définitivement dissous en 1997.

Quant au 299^e R.I.A, régiment de réserve mobilisé en septembre 1939, il a été engagé en Haute vallée de l'Ubaye à partir d'avril 1940. Il fait donc partie de cette armée des Alpes qui résista aux assauts de l'armée italienne du 20 au 24 juin 1940, ne perdant que 4 hommes dans ces combats d'altitude.

Reconstitué en 1978 en tant que régiment d'infanterie de réserve, son encadrement à forte dominante alpine, lui a permis de voir flotter son drapeau au sommet du Mont-Blanc le 6 septembre 1981.

J'en termine. J'ai voulu démontrer par cette rapide évocation que nos deux régiments méritaient bien de faire partie de la grande famille des troupes de montagne. J'espère vous avoir convaincu. Merci à tous.

Je vais maintenant procéder au dévoilement de la plaque avec l'aide d'un grand témoin de la Seconde Guerre mondiale, Monsieur Raymond Mary, qui a été incorporé au 99^e RIA du 12 novembre 1937 au 9 mars 1939. A l'issue, la sonnerie aux morts sera interprétée à la trompe de chasse par Christian Lafaye, puis nous respecterons une minute de silence en pensant à tous nos anciens morts pour la France en montagne. Merci.

Après la visite du Mémorial sous la houlette du conservateur, c'est d'un pas assuré que la plupart des participants reprennent le chemin, cette fois descendant, pour rejoindre le parking, puis le restaurant "Le Père-Gras" merveilleusement situé, avec une salle panoramique d'où l'on domine tout Grenoble. Repas sympathique, suivi d'une visite du nouveau musée des troupes de montagne. Suite de thématiques reconstituant les grandes étapes de l'évolution des troupes de montagne, ce musée est très pédagogique mais un peu décevant pour le collectionneur.

De retour à Lyon peu avant 18 heures, ravis d'avoir pu découvrir ce site qui fait désormais partie de notre capital "Mémoire", nous sommes persuadés que ce concept de voyage éclair peut s'appliquer à d'autres objectifs de la région.

V. RETOUR DANS LE BRIANÇONNAIS

Au cours de ce mois d'août, j'ai eu l'opportunité de retourner à Cervières, ce village de montagne blotti à plus de 1600 mètres d'altitude au carrefour de la vallée de la Cerveyrette et de la route du col d'Isoard, où nous avons inauguré en juin 2009 une plaque en mémoire de 4 alpins de la SES du III/99^e RIA mortellement blessés le 19 mars 1945 au lieu-dit Le Blétonnet.

Ce voyage m'a permis de remettre au conseil municipal de Cervières par l'intermédiaire de Raymond Colomb, conseiller municipal et grand spécialiste de l'histoire militaire locale, une aquarelle de Maurice Passemard illustrant la cérémonie inaugurale de la stèle. J'ai pu aussi, toujours grâce Raymond Colomb, qui avait déjà fortement contribué à

la réussite de notre venue en 2009, retracer sur le terrain l'itinéraire emprunté par le III/99^e RIA le 27 avril 1945 pour pénétrer en Italie en passant par le col de Bousson à 2181 m d'altitude.

Regroupées à la hauteur des hameaux des Hugons et du Bourget sur la base de départ constituée par la route qui mène de Cervières au hameau des Fonts, les compagnies, qui en raquettes, qui à skis avaient encore 300 mètres de dénivelée à gravir avant d'atteindre ce fameux col, encore surplombé aujourd'hui par un abri en ruine, à cheval sur la frontière, sous lequel on devine un poste de combat italien. De là, la plongée vers le village de Bousson en passant par le hameau de Bonne Maison paraît comme une évidence. Très rapidement les compagnies avaient pu se déployer entre Cesana à l'ouest et Colle Sestriere à l'est, la 11^e compagnie commandée par le lieutenant Lucien Breton (alias Danton) poussant l'avantage jusqu'au village de Traverses.

Au même moment, le I/99^e RIA franchissait le col de l'Echelle et dévalait les pentes abruptes menant au Melezet et à Bardonecchia, future station olympique, alors que le II/99^e RIA, celui de notre ami Maurice Passemard, franchissait le col de Montgenèvre et marchait triomphalement en direction de Susa. C'était il y a 65 ans ... !

Du hameau du Blétonnet, il ne reste aujourd'hui qu'une maison, celle où était postée la patrouille allemande qui fit feu sur l'adjudant-chef Jamais et ses éclaireurs skieurs. Partout ailleurs des ruines et quelques touristes pratiquant le camping sauvage ... Pourtant, le passé est en train de renaître ! En effet, Bernard Jamais, fils aîné de l'adjudant-chef Jamais, chef de la patrouille mortelle, a pris l'initiative de reconstruire la chapelle du hameau disparu, la chapelle Saint-Gervais située à deux pas du lieu de l'accrochage et dont il ne subsistait que quelques ruines. Le chantier prend forme ainsi que le prouve les deux photos ci-jointes. L'été prochain devrait voir l'aboutissement de ce projet, bel exemple de travail de Mémoire.

Village aux deux églises et aux multiples chapelles, aux maisons d'un autre âge toutes orientées sud, aux hameaux de caractère, aux alpages propices à l'activité pastorale, aux crêtes frontières sur près de 40 km avec l'Italie, Cervières abrite également un ouvrage Maginot construit entre 1932 et 1937 sur le site fortifié des Aittes. En cours de remise en état, il avait été occupé par une compagnie du 72^e bataillon alpin de forteresse qui avait contribué le 20 juin 1940 à arrêter les troupes italiennes déboulant du col de Bousson

Je ne peux qu'inciter les membres de l'Amicale à visiter cette magnifique région des Hautes Alpes, été comme hiver, à pied, à vélo, à ski ou en raquettes. A l'abri des zones de grand tourisme, elle est restée authentique.

Encore merci à Raymond Colomb et à son épouse de leur accueil chaleureux et sympathique.

André Mudler

VI. RENCONTRE MUSICALE

Le 6 mai dernier, 40 anciens musiciens militaires ayant fait leur service au célèbre 99^e régiment d'infanterie entre 1948 et 1968 ont pu partager leurs souvenirs avec l'actuelle musique de la RTSE stationnée quartier Sabatier Lyon 7^e. Organisée à l'initiative de l'Amicale avec l'accord bienveillant du gouverneur militaire de Lyon, cette rencontre entre musiciens a été riche d'émotions. Réunis dans la grande salle de répétition, le chef de musique principal Pascal Charton et ses musiciens avaient réservé à leurs anciens un accueil musical de qualité, interprétant en particulier la marche du Royal Deux-Ponts, la Marche lorraine et Le jour le plus long, sans oublier le concerto de Sparke pour trombone qui a permis à une jeune soliste de préparer son audition au Conservatoire national de musique de Lyon ! Le verre de l'amitié qui clôtura cette rencontre permit aux uns et aux autres de prolonger cet échange musical, et surtout pour les anciens de prendre conscience qu'ils pouvaient devenir les agents recruteurs de notre musique militaire, notamment pour les instruments tels que flûte, hautbois, harpe et basson.

VII. CEREMONIE DU SOUVENIR 27 novembre 2010

Cette année, la traditionnelle cérémonie du Souvenir de Sathonay-Camp aura un cachet particulier ! En effet, ce sera l'occasion pour l'Amicale de présenter les emblèmes qui viennent de nous ont été donnés par le musée de l'infanterie : le drapeau colonel du Royal Deux-Ponts (nous n'avions que celui d'ordonnance), et les drapeaux des 1^{er} et 3^e bataillons du 99^e régiment de ligne version 1791 - 1792

Du fait du succès confirmé de cette manifestation, le traditionnel vin d'honneur aura lieu cette fois-ci à la salle des fêtes qui jouxte la mairie. Nous n'aurons alors qu'à traverser la rue pour déjeuner dans la grande salle de l'école maternelle. Le repas devrait être animé par le chœur de la Joyeuse Garde..... et, à confirmer, par quelques interprétations musicales de nos amis musiciens.

Un carton d'invitation et un bulletin d'inscription au repas seront adressés deuxième quinzaine d'octobre à tous les membres de l'amicale domiciliés en Rhône-Alpes. Pour les « non-rhône-alpins » qui souhaiteraient y participer, il suffira de s'adresser au président.

VIII. LA VIE DE L'AMICALE

Nécrologie

- **Le général Le GOFF**, ancien chef de corps du 99^e RI de 1986 à 1988, décédé le 20 janvier à Rennes
- **Léon BERTHINIER**, ancien du 99^e RIA, décédé à l'âge de 92 ans. Ses obsèques ont eu lieu le 4 mars dernier en l'église de Châtillon d'Azergues. L'Amicale était représentée par son président.
- **Marius MIALHE**, ancien du 99^e RIA, décédé à l'aube de ses 95 ans. Ses obsèques ont été célébrées le 10 mars dernier en l'église de Chasselay.
- **Jacques EXPOSITO**, ancien du 99^e RI, décédé dans sa 73^e année. Ex-président de la compagnie de sauvetage d'Oullins, il avait été à l'origine du rapprochement entre les anciens musiciens du 9-9 faisant partie de la batterie fanfare de la ville et l'Amicale. Ses obsèques ont eu lieu à Oullins le 27 mai en présence d'une importante délégation de l'Amicale et de notre drapeau.
- **Aimé PARENT**, ancien du 99^e R.I.A., décédé le 29 août à quelques jours de son 90^e anniversaire. Ayant devancé l'appel en septembre 1938 au profit du 99^e R.I.A., il était le plus jeune de nos anciens de la génération 39-40. Après avoir fait ses classes au "Fort Lamothe" et au "Fort de Feyzin", il intègre le peloton des élèves-sous-officiers à Sathonay-Camp avant de rejoindre le régiment en Maurienne courant avril 1939. Affecté à la 6^e compagnie, il contribue à l'ouverture de 4 km de route carrossable entre Valmeinier et le lieu dit "Désert de Valmeinier". "*Un vrai travail de bagnard*" disait-il. Début septembre 1939, il obtient une permission de 3 jours pour se marier avec Hélène qu'il aura la douleur de perdre en décembre 1996. Quelques semaines plus tard, promu caporal-chef, il découvre l'Alsace et la *drôle de guerre*. Puis, ce fut le Jura, à Biefmorin exactement près de Poligny où, 64 ans plus tard il retrouvera avec beaucoup d'émotion la fillette blonde, devenue maire du village, que l'on voyait sur les photos prises à l'époque par Aimé Parent ! En mai 1940, il est en première ligne sur le canal de l'Ailette, non loin du "Chemin des Dames" tristement célèbre. Le 10 juin à Jonchery-sur-Vesle (51), il est blessé au cours de la retraite par des éclats d'obus au bras droit et à la cuisse gauche. Evacué par train sanitaire, il est de retour à Lyon le 19 juin. Affecté dans un premier temps au 153^e R.I.A., il est démobilisé fin septembre 1940. Trois ans plus tard, il se voit attribuer la Croix de guerre avec étoile de bronze. Tel a été le parcours militaire exemplaire d'Aimé Parent. **Photo à insérer dans le texte**
Etaient présents : Jacques Falda, Hubert Moussard porteur du drapeau de notre Amicale, Raymond Mary, Pierre Chaize, Christian Lafaye, Nicole et André Mudler.

A toutes les familles dans la peine, l'Amicale renouvelle ses plus sincères condoléances.

Adhésions

- Jean-Luc PEILLON, né en 1955. Adjudant-chef à la retraite et actuellement convoyeur de fonds, il a servi au 9-9 de 1977 à 1985, puis de 1990 à 1992. Réserviste jusqu'en 2009 à l'escadron de réserve de la gendarmerie mobile de Bron, le III/5. **Recruté par Robert Cornet.**
- Philippe MEYER, né en 1966. A fait son service militaire comme soldat, conducteur de jeep au profit de l'adjudant Zimelli ; classé "meilleur tireur Famas" au niveau national. Artisan indépendant, Philippe Meyer est installé dans la Petite Halle de Nîmes où il vend des fruits et légumes. **Recruté par Robert Bonifay.**

Bienvenue aux deux anciens du 9-9 !

Honneur à nos médaillés

Nous avons appris la nomination du médecin en chef (cr) Jean-Paul La Batie, ancien médecin-chef du 299^e R.I. dans l'ordre de la Légion d'honneur et de celle de Henri Corretel dans l'ordre national du Mérite.
De son côté, Gabriel Esnault vient de se voir décerner la Croix du combattant volontaire.

L'Amicale se réjouit de ces nominations et adresse aux heureux récipiendaires ses plus chaleureuses félicitations.

Quelques nouvelles

- Antoine Baillet mène un dur combat en ce moment contre une "sale maladie" qu'il n'a pas vu venir. Il nous a promis de participer au conseil d'administration d'octobre. Parole d'Antoine !

- Yves Lacaze reprend petit à petit "du poil de la bête". Il a regagné son appartement, est autonome tout en étant très entouré et s'exprime quasi normalement. Madame Lacaze, quant à elle, est placée dans un établissement non médicalisée où elle peut s'organiser avec l'aide de ses enfants. Si tout va bien nous reverrons Yves à Sathonay-Camp le 27 novembre prochain.
- Jean Cottarel, l'un de nos plus anciens, a parfaitement récupéré d'une petite intervention péridurale et espère bien participer à la prochaine cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp.
- Une exposition sur les événements de 39-40 à Lyon et la région, organisée par le musée d'histoire militaire de Lyon dont votre président est un des administrateurs, a eu lieu du 2 juin au 13 juillet dans les locaux du Musée de la Résistance et de la Déportation. Une photo d'Aimé Parent et de deux autres alpins du 99^e RIA de 1939 a servi à l'illustration de l'affiche. Par ailleurs lors de l'inauguration, Raymond Mary et Aimé Parent ont pu témoigner de leur vécu de septembre 1939 à juillet 1940.
- Mme Beurré a décidé de rédiger ses souvenirs de juin 1940 vécus dans la Loire. Voilà un bel exemple de travail de Mémoire. Avis aux amateurs !
- Les travaux de démolition des bâtiments troupe du quartier maréchal de Castellane sont terminés. Une réflexion sur l'évolution de l'espace du souvenir va être engagée en liaison avec Mme Brigitte Boudon, adjointe au maire de Sathonay-Camp et membre de l'Amicale.
- Un diner organisé par Jean Marin et Hubert Perrottey regroupant uniquement des anciens du 299^e RI, membres ou non de l'Amicale, a eu lieu le vendredi 4 juin au restaurant « L'artisan cuisinier » avenue Lacassagne Lyon 3^e. Plus de 30 anciens du 2-9-9 avaient répondu présent.
- Hubert Perrottey a rencontré Bernard Rieutord au Canada cet été. Tout va bien pour le "colonel d'Aboville".
- A l'occasion du centenaire de la Farac, fédération lyonnaise à laquelle est affiliée notre Amicale, les tambours de Replonges, anciens de la musique du 9-9 qui nous apprécions chaque année à Sathonay-Camp, ont été sollicités pour donner une aubade "entre la poire et le fromage" au repas de gala qui sera servi dans le grand salon d'honneur de l'hôtel de ville de Lyon. Une table 99/299 (9 couverts, 30 euros le repas) est retenue pour nous. S'adresser au président.

IX. LE MOT DU TRESORIER

"On a beau avoir de la mémoire, on ne se souvient pas de tout". Partant de ce principe, notre trésorier Jean-Claude Hermann a dressé la liste des membres de l'Amicale qui se sont acquittés de leur cotisation au titre de l'année 2010. Ceux qui ne retrouveront pas leur nom sauront à quoi s'en tenir..., sauf erreur de notre part bien sûr ce qui peut toujours arriver, ou versement très récent non encore comptabilisé !

Albarracin, Archambault, Aujard, Baillet, Baudot, Béréziat, Mme Jeanne Besson, Beurré, Robert Bonavero, Bonnet, Mme Boullu, Brevet, Broyer, Burdin, Mme Cantagrill, Caumontat, Cespedes, Mme Marcelle Chaize, Pierre Chaize, Chevallier, Colomb, Comparat, Cottarel, Cuvelot, Delabit, Deligny, Delplanque, Duchez, Dumont, Mme Durozier, Mme Escoffier, Esnault, Falda, Fernandez, Finand, Gazelle, Genthialon, Mme Graby, Hermann, Honnay, Huber, Lafaye, Laffay, Marin, Mary, Mavridorakis, Meyer, Mme Morand, Moussard, Mudler, Parent, Peillon, Perrottey, Mme Pouillart, Rambuteau, Mme Réblé, Riou, Roi, Mme Roux-Mayoud, Sotta, Soubrane, Tanguy, Theynard, Trichard, Van der Elst, Vaucanson, Vernassière, Verneuil, Verrière, Zékian.

Certains ont anticipé la cotisation 2010 en 2009 : Arlin, Chamaillet, Charlelaigre, Corretel, Deregnaucourt, Garadier, Gindre, Gineys, Lacaze, Lacorne, Magdeleine, Monteil, Oudoul, Raout.

D'avance merci aux retardataires.

Le trésorier

X. LISTE DES PRODUITS A LA VENTE

Sont disponibles :

- "**Le 9-9 dans la tourmente 1939-1945**" ouvrage écrit par André Mudler et Yves Lacaze; prix de vente 20 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Le camp de Sathonay 1851 – 2008**" ouvrage écrit par André Mudler, Roland-Marie Honnay et André Loiseau; prix de vente 12 euros + 3 euros de frais de port;
- "**Haute lutte**" de Maurice Passemerd, prix de vente 25 euros + 4 euros de frais de port;
- Le carré de soie de 90 x 90 cm "**drapeau colonel du Royal Deux-Ponts**" imprimé par les soieries Brochier à Lyon, au prix de 50 euros + 2 euros de frais de port;
- Le DVD sur la **mobilisation du 99^e et du 299^e R.I. en août 1914** vendu au prix de 5 euros + 2 euros de frais de port;
- Le **nouvel insigne de l'Amicale** vendu 2 euros frais de port inclus.

Règlement par chèque à l'ordre de l'Amicale Royal Deux-Ponts/99^e et 299^e R.I.

X. REUNIONS DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

Lundi 8 février (Musée)

Présents : Baillet, Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Moussard, Mudler, Perrottey, Riou, Van der Elst.

Excusés : Méjean, Verrière.

Lundi 8 mars (Musée)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Van der Elst, Verrière.

Excusés : Baillet, Perrottey

Lundi 10 mai (Cercle de l'Union, place Bellecour)

Présents : Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou,

Absents : Baillet, Perrottey, Van der Elst, Verrière

Lundi 14 juin (Musée)

Présents Chaize, Falda, Fernandez, Hermann, Lafaye, Méjean, Moussard, Mudler, Riou, Verrière

Excusés : Baillet, Perrottey, Van der Elst.

XI. AGENDA

- Prochains conseils d'administration : 9 septembre, 11 octobre, 15 novembre, 13 décembre
- Cérémonie du Souvenir à Sathonay-Camp : samedi 27 novembre

XII. CORRESPONDANCE

- Adresse de notre blog : <http://royaldeuxponts.over-blog.com>
- Adresse postale : **AMICALE ROYAL DEUX-PONTS/ 99e et 299e R.I.**
Cercle de garnison 22, avenue Leclerc 69363 LYON CEDEX 07
- Adresse personnelle : **André MUDLER 7, rue Bonfond 69003 LYON Tél. 04.78.54.65.85 ou 06.83.48.99.17**
ou 09 77 46 68 99 andre.mudler@wanadoo.fr

Bien amicalement vôtre

PS : un grand merci aux photographes Jean-Claude Finand, Jean-Jacques Riou, André Loiseau et Daniel Méjean.